

fractures et à un délabrement, moins elle encourt de commotion. or la moëlle de l'épine sert aux fonctions les plus utiles à la vie et est renfermée dans un canal osseux le plus robuste et le plus fortifié du corps, donc sa commotion doit être regardée comme la plus considérable.

un jeune homme d'une santé florissante, âgé de 26 ans, étant couché dans un grenier à foin au milieu du mois de juin 1761, se leva dans la nuit, glissa par une ouverture faite au plancher ^{et tomba} contre le rebord d'une grosse pierre qui étoit dans l'écurie au dessus de laquelle ce grenier étoit construit. dès cet instant, malgré tous ses efforts, il ne put plus se relever; quelques personnes voisines, éveillées par ses cris redoublés, furent se retirer de cette triste situation. je le vis bien tard dans la matinée, il n'étoit pas encore revenu de sa chute, on le reconnoissoit dans un reste de syncope; le pouls étoit foible les yeux étoient mornes, les sens altérés, les membres froids. je lui fis donner un cordial. il me dit le soir qu'il avoit resté long temps sans connoissance, et qu'il se sentoit alors la tête, les bras et la moitié du corps libres, quoique plongé dans un affaiblissement extraordinaire et les extrémités perclues et mortes. il avoit encore du sang au nez dont il avoit beaucoup saigné. la tête fut examinée, on n'y apperçut nulle part aucun signe de lésion, et le malade affirma positivement n'avoir rien souffert à la tête, et que le coup avoit tout porté sur le dos, puisqu'il étoit tombé à la renverse. il n'y eut cependant aucun indice de fracture et d'enfoncement aux vertèbres. la peau étoit seulement sur l'épine du dos boursoufflée, excoriée et meurtrie et les extrémités inférieures absolument paralytiques. bientôt on eut lieu de reconnoître qu'il rendoit involontairement l'urine, et les excréments. on entendoit beaucoup de grôndement ^{dans son ventre;} et on inféra avec conséquence que la plupart des viscères intérieurs de l'abdomen étoient atteints du moins d'une parrésie incomplète. d'abord les saignées ne furent point épargnées, je prescrivis tous les remèdes

qui me parurent convenables et indiqués. tous ces accidens augmentèrent et
 il s'y joignit une gangrene terrible qui s'étendit dans peu sur les fesses et
 devorait dans moins d'un mois jusqu'à l'articulation du fémur. elle faisoit tous
 les jours des progrès rapides que tous les soins qu'on eut du malade ne purent
 arrêter. on le voyoit insensiblement s'affaiblir, il avoit un visage livide. on
 multiplioit à chaque pansement les scarifications, on déchiquetoit les chairs, on
 emportoit beaucoup de filamens noirs et sphacelés qui étoient abreuves
 d'une sanie gangréneuse. La gangrene devora pour ainsi dire tout le derrière des
 cuisses, principalement la droite, dont elle occupoit presque toute l'étendue
 postérieure. Le gros trochanter fut à découvert, les ^{plaies} ~~fesses~~ présentaient un objet
 hideux et exhalotent une odeur insupportable, qui infectoit toute la chambre. je
 n'ai jamais entendu parler ni vu une gangrene si considérable: et je ne me
 serois jamais persuadé, si je n'en avois ^{été témoin} ~~été~~, qu'il put en exister de pareilles, sans
 que le malade ne perisse avant qu'elle parvienne à un degré si éminent. —
 cependant il y résistoit, il mangeoit même volontiers, quoiqu'il souffrît beaucoup
 et dormît très peu. ce qu'il y avoit d'insupportable d'agréable, c'est que
 quelquefois, dans le temps qu'on le pansoit, les excréments sortoient sans qu'il le
 sentît et inondoient entièrement le lit. ce jeune homme robuste et dans la
 plus forte vigueur de l'âge, vécut encore plus de deux mois dans cette
 déplorable situation. il prit intérieurement les remèdes anti-gangréneux. Les plus
 actifs; on ~~en~~ arrosoit fréquemment les plaies, des plus spiritueux, des
 decoctions de quinquina et de sel armoniac qui n'opérèrent rien. mais ce qui
 est extraordinaire; toutes les fois qu'on le pansoit, on trouvoit dans les
 compresses et les bandes qu'on renouvelloit soir et matin, une quantité de vers

4
blancs de deux pouces de longueur et de deux à trois lignes de diamètre
qui ressembloient. je ne les ai jamais vus sur les chairs gangrenées que j'ai
plusieurs fois regardées avec un microscope, sur lesquelles je n'ai en aucun tems
distingué rien d'animé; ils étoient seulement entre les lignes roulées au dessus
et à l'entour des compresses et des premières ^{intérieures} circonvolutions des bandes qui étoient
humectées de la serosité gangreneuse. ces vers retirés de là perissoient bientôt
soit que je les ai mis dans l'eau de vie ou dans l'eau simple. ce phénomène
a duré plus d'un mois à l'étonnement de tous les assistants. comment ces vers
sont-ils nés et grossissent-ils si fort en si peu de tems! d'où provenoient-ils?
des miasmes gangreneux? mais ils n'avoient d'autre communication avec la
gangrene que par les humeurs gangreneuses dont les linges étoient abreuvés.
pourquoi ne se trouvoient-ils point par conséquent sur les chairs même gangrenées
comment ont-ils pu subsister en si peu de tems et si fort grossir, seroit-ce à la faveur
de la grande chaleur de l'été. les piquures spiritueuses dont les linges
étoient empreints et arrosés fréquemment ont-elles pu contribuer à leur génération,
tandis que ces liqueurs étoient sans activité et sans force après être parvenues
sur les chairs gangrenées. enfin ces vers sont-ils la production des molécules
organiques ainsi que l'a expliqué Mr. de Buffon? je me contente de
rapporter le fait sans entrer dans une plus grande discussion de ses
particularités. la maladie devent toujours plus funeste. le malade essuya sur
l'apex des frôles longs et vultueux, auxquels succédoit une fièvre extraordinaire;
qui joints à la fièvre lente qui se consumoit, provoquerent un tel degré
d'abattement, de faiblesse et de douleurs, qui firent à la fin terminés par la
mort qui arriva le cinq d'octobre suivant.



Schirrasites du bas-ventre

Je donne ce nom aux excroissances & aux engorgemens ~~et~~ squirreux trouvés dans le corps de la malade dont je vais décrire l'histoire. cette femme d'un temperament sanguin, parvenue à l'âge d'environ 40 ans, avoit conservé jusques alors une fleur de santé. elle ~~apparoissoit~~ apparissoit d'un embonpoint qui n'est pas commun & qui avoit toujours augmenté depuis quelques années qu'elle avoit cessé d'être féconde: il devint enfin à un degré si considerable qu'elle en fut beaucoup incommodée; son ventre grossit & avançoit extraordinairement. on avoit eu, au premier aspect, qu'elle étoit hydropique: la peau plissoit beaucoup en bas: sa pesanteur la rendoit fort inquiète. elle le devint bien davantage, quand dans l'espace de ^{deux} dernières années, à mesure que le volume du ventre augmentoit prodigieusement, elle reconnut que ses parties supérieures diminuoient & s'exténuaient toujours plus. son ventre devint aussi volumineux qu'on le voit aux ascitiques qui ont une grande collection d'eau. mais lorsqu'on le palpoit, la différence qu'on y trouvoit, c'est qu'il ne s'agissoit point ici de fluctuation ni de mollesse: il étoit au contraire exactement dur dans toute sa circonférence, & résistoit tellement à la pression de la main, que ce n'étoit que lorsqu'on le comprimoit fortement qu'elle ressentoit une douleur sourde intérieurement. il ne parvint dans cet état extraordinaire & monstrueux, que dans l'espace de quatre à cinq ans. car au commencement, ses progrès furent lents, les fonctions naturelles étoient seulement gênées & leur diminution, le malaise & les embarras du corps furent les derangemens principaux dont elle se plaignoit; peu à peu ils se multiplièrent; le bas-ventre devint plus pesant, lourd, gêné, engourdi, ressembloit comme schirraux; l'estomac se derangea & ne reçut qu'avec peine peu de nourriture.

9

Les digestions furent accompagnées de maux de cœur, de renvois, d'envies de vomir, de battements à la région hypogastrique gauche: elle alla du ventre rarement et avec des douleurs de ténisme. elle essuyoit par fois des coliques dans les lombes, et sur la fin les urines furent sanglantes et couloient avec une grande difficulté, les règles se supprimèrent et disparurent tout à fait. Ses parties inférieures étoient tuméfiées et œdémateuses. Dans le lit elle restoit assise, dans toute autre situation elle risquoit de suffoquer et de perdre haleine. on la levait tous les jours, quelquefois même au milieu de la nuit, pour la mettre sur une chaise, afin de lui faciliter la respiration. toutes les fois qu'il falloit la changer de place, on la tourmentoît beaucoup, aussi elle a eu passé plusieurs nuits et plusieurs jours consécutifs sur les mêmes. enfin elle tomba en marasme affreux et une pierre lente, dont elle mourut le 6 avril 1763. apres avoir pris une longue suite de remèdes et exécuté beaucoup de consultations sans succès.

J'ouvris le cadavre: les viscères de la tête et de la poitrine étoient dans leur parfaite intégrité: la suffocation et la difficulté de respirer ne venoient que de la gêne et du resserrement des organes de la respiration étoient réduits par l'élévation du diaphragme. tout le mal étoit renfermé dans le bas-ventre. et surtout dans le corps adipeux qui, ordinairement se fond et disparaît dans les longues maladies, et dont la graisse s'étoit accumulée et avoit acquis une consistance ferme, dure et positivement squirreuse. Le périclone destiné à humecter et à former tous les viscères abdominaux, étendu sous le péritoine, étoit dans sa situation naturelle, mais sa substance et son poids avoient excessivement augmentés. cette membrane étoit opaque et formoit un réseau épais, fort, de plus de deux pouces, surtout au tour de l'ombilic, au milieu et à la partie inférieure du bas-ventre où elle excédoit

cette épaisseur & avoit au moins trois pouces. il en étoit de même de tout le corps adipeux, répandu dans la capacité du bas-ventre: toutes ses cellules étoient remplies & gorgées d'une matière grasseuse d'une nature squirreuse, qui résistoit au scalpel. Le mesentere étoit également dur & squirreux, le foie ~~dur~~ obstrué, parsemé de grains durs & d'une consistance gypseuse. Les reins étoient resserés, rapetissés, tous les viscères de l'abdomen se comprimèrent réciproquement, aucun n'étoit cependant si fort changé, grossi & altéré que l'epiploon & tout le tissu du mesentere & n'avoit contracté une disposition si grande à former des obstructions squirreuses si considérables.

hemorrhique Enkistée guérie par une suppuration à la cutelle.



on emmena à l'hôpital de cette ville, dans le mois d'octobre 1759, un homme, qui depuis deux jours étoit attaqué d'un crachement abondant de sang. ce malade âgé d'environ 42 ans, né des parens sains & robustes, étoit doué d'un temperament vigoureux & la conformation de son corps principalement du col & de la poitrine étoit fort bien proportionnée. le tissu de ses fibres paroissoit sec & la poitrine susceptible de chaleur & de délicatesse & depuis longtems d'une petite toux, tussis à longo collecta. ces dispositions de faiblesse & d'altération étoient formées par des chagrins domestiques, une mauvaise nourriture, une vie dure & un état sthénique des humeurs. une fatigue plus grande que de coutume que le malade eut eue la veille du jour qu'il fut surpris de cette hemorrhagie fut la cause déterminante de l'engorgement sanguin & du dépôt inflammatoire qui se

develloperent dans la poitrine.

Le malade avoit une ^{vivace} fièvre, le pouls plein & fort, une toux fréquente, une douleur aiguë au côté gauche de la poitrine au dessous de l'épaule, & une espèce de frissonnement récurrent & de stimulus qui traversoit le poulmon — transsigerens pulmonem à sterno ad dorsum per medium mediastinum. Ses yeux étoient éteints, son visage enflammé, les veines gonflées, la langue chargée d'une croute blanche & épaisse. il rendoit à pleine bouche un sang rouge & vermeil qui s'étouffoit par son abondance, & il étoit par intervalles tourmenté par des secousses violentes de toux qui agitoient si fort le corps, que le visage & le devant de la poitrine étoient mouillés de sueur.

Les indications les plus pressantes à remplir, étoient celles que fournissoient la plethore des vaisseaux, la violence de la toux, le phlogose de la poitrine, l'érétisme des fibres & l'intensité de la fièvre qui redoubloient le crachement de sang. quand le volume du sang fut suffisamment diminué, l'hémoptysie calma, la fièvre & les autres accidens relatifs s'appaisèrent. je crus dès lors devoir m'attacher à combattre l'acrimonie des humeurs; je fis usage des tempérans, des muclagineux astringens & des minoraifs qu'indiquèrent les signes de cacochimie qui se develloperent.

au bout de 15 jours, la toux, la fièvre & l'hémoptysie cessèrent. il lui resta une délicatesse & une petite irritation à la poitrine, une toux récurrente & une douleur fixe au dessous de l'épaule gauche & surtout un epuïsement plus grand que ne sembloient comporter les maux qu'il avoit souffert. je crus devoir continuer d'adoucir l'état phlogistique de la poitrine & balsamifier le sang. il fut mis à cet effet au lait coupé qu'il souffrit très bien & au decoctum album de sydenham pour la boisson ordinaire, à l'usage consecratif des vulneraires detensifs, des légers fondans appropriés,

après une vingtaine de jours d'un calme insidieux, le malade devint sujet à une toux plus fréquente et ensuite habituelle, à des anxiétés plus grandes, à des fréquens accès de fièvre qui altèrent davantage les viscères, le sang & les liqueurs. Ses crachats acres & sales devinrent évidemment infects et purulents. La chaleur et la sensibilité de la poitrine dégénérèrent en une pesanteur et une douleur vive et gênante qui répondait toujours au dessous de l'épaule gauche on distinguait dans le corps extenué un principe de consommation, et un vice communiqué à toutes les humeurs. Le dos étoit raide et inflexible, ^{le malade} ne pouvoit se courber sans doute à cause des adhérences que les poumons et la plèvre avoient contractées avec les côtes. Lorsqu'il se baïlloit, en s'inclinant du côté droit, et que la tête étoit parvenue avec lenteur au niveau du Diaphragme, il ressentait une douleur aiguë et comme un renversement intérieur au dessous de l'épaule gauche, et se puis inondoit sa bouche et l'auroit inmanquablement étouffé, s'il n'en eut, l'instant d'après, modérée la pente et rallenti ~~son~~ l'écoulement en se relevant. il se plaignoit encore de frissons entrecoupés, d'une courte haleine et d'une oppression considérable.

Cet état cachectique empira, malgré le bon régime et les attentions qu'on eut du malade. Dans le cours des alternatives de calme et de vivacité de la maladie, ^{on} renouvela plus d'une fois l'usage des émitiques, des balsamiques des détersifs &c. suivant les circonstances. Le corps étoit robuste; le malade avoit une faim excessive, il devoit tous les aliments qu'on lui servoit sans qu'ils profitassent en aucune façon.

il y avoit deux ans écoulés, que le malade languissoit dans cette situation déplorable, lorsque se débattant dans le mois d'octobre 1761, avec un homme qu'il voulut arrêter, il en reçut un coup de couteau à la partie latérale interne de la cuisse du même côté où étoit le foyer et le kiste

purulent dans la poitrine. La blessure, quoique n'attaquant que les muscles et n'interessant aucun gros vaisseau, étoit profonde, très considérable et longue de 4 à 5 travers de doigts.

Le malade perdit beaucoup de sang, essuya des défaillances, fut réduit à une faiblesse extrême. on croyoit à chaque évanouissement qu'il fut sur le point d'expirer. cependant ce qui paroissoit devoir hâter sa mort devint la cause de sa guérison, il reprit peu à peu la connoissance et ses sens. La première remarque extraordinaire et importante qu'on eut lieu de faire, fut que la suppuration s'établit bientôt et plus vite qu'elle ne s'auroit fait en une personne ^{en} saine. on fut surpris des efforts de la nature et des forces de son corps sans remonter plus haut; on continua de se panser soigneusement. Ses chairs étoient pâles, les bords de la plaie livides, le pus sanieux et très-abondant, je l'attribuai à la corruption des liqueurs; il prit peu à peu une meilleure consistance. on ne tarda pas à reconnoître que les crachats purulents étoient en moins grande quantité. ce qui démontra la raison pour laquelle la suppuration de la plaie étoit si abondante et avoit paru pour ainsi dire antérieure.

mais ce qui excita encore une nouvelle surprise, c'est que cette suppuration ne diminua point, et que deux mois après, il se pus en coulant toujours également. ces considérations constaterent évidemment que la nature adoptoit cet écoulement et y faisoit verser les humeurs purulentes du corps. on l'entretint le plus longtems qu'il fut possible et nécessaire, effectivement les crachats diminuèrent sensiblement; le malade se boudoit avec moins de peine, l'écoulement du pus ^{par la bouche} quand le corps étoit incliné, se ralentit peu à peu. cette plaie suppura copieusement pendant trois mois, sans éprouver le malade.

on s'apperçoit après cet intervalle, que les bords de la plaie se rapprochoient et tendoient à se réunir. Les chairs se cicatrisèrent aussi bien qu'on peut le désirer. cependant, il resta une petite ouverture entre les lèvres de la plaie, à la partie la plus déclive, d'où suinta continuellement une serosité aqueuse qui en sort même encore par intervalles et produit le même effet d'un cautère. quand le malade a voulu tenter d'en fermer l'issue, elle s'est rouverte quelques jours après d'elle même. je lui ai recommandé — souvent de s'entretenir avec attention, parcequ'elle est l'unique source de sa guérison & la cause de son bonheur et de sa conservation.

il falloit encore, pour parvenir à une parfaite guérison, que la nature suscitât un moyen pour se débarrasser du kiste désormais vicieux & inutile, après le tarissement & la dérivation du pus de la poitrine. elle s'y porta d'une manière merveilleuse; le kiste se détacha par fragmens & sortit par la voye des Erachats. le malade en gardoit les portions à mesure qu'il les rendoit; j'en ai vu des lambeaux de la largeur d'un œuf de six livres, épais et d'une texture ferme & compacte.

tel fut le dénouement de cette maladie extraordinaire; le malade a recouvré son embonpoint, ses forces naturelles & la vigueur primitive de son tempérament.

on ne peut imputer sa guérison qu'à cette plaie, dont les effets principaux ont été la dérivation ^{prompte &} excessive du sang, la dérivation vers la partie blessée, la foiblesse & la suppuration qui s'en est ensuivie. le mécanisme de tous ces événemens annexés a été reconnu & expliqué par les anciens; peut être est-il trop négligé par les modernes & parait digne au moins d'être quelquefois imité. les anciens avoient pour méthode dans les

maladies vives & dangereuses de faire naître subitement une évacuation
 extraordinaire, portée jusqu'à défaillance & qui laisse un grand vuide dans les
 vaisseaux. ils pourroient par là une crise prompte, parfaite & une métastase
 sûre. ils arrivent en d'autres endroits & faisoient changer de siège presque
 à volonté, les apôtés morbosques qui étoient deüés dans les visceres essentiels
 ils rendoient, dans ces révolutions périlleuses & forcées, une partie du corps plus
 faible que celle qui étoit primitivement lésée & ils entretenoient sa faiblesse
 autant de tems que le mal l'exigeoit. c'est ce qui est arrivé à notre malade.
 telles sont sans doute les vues que se proposent les anglois qui recommandent
 des saignées fréquentes & copieuses dans le premier tems de la phtysie
 pulmonaire. afin de confirmer cette ~~conjecture~~ observation par un autre exemple.
 j'ajouterois que je connois une dame qui a après de 40 ans, dont la mere,
 un frere unique, deux sœurs & deux enfants sont morts phtysiques à la
 fleur de l'age & dont elle est préservée par un cautere qu'elle porte à
 sa jambe depuis l'enfance. ces faits exactement médités peuvent suggérer
 des réflexions utiles & des vues de pratiques d'un application générale.
in faucibus vitalium repentina debilitatio, quæ quidem per exiguum
veluti filo pendere creditur, languescere vitæ; illa si cessante pulsus, capsum
quoque habet vitium eternæ animalitatis cum sudore frigido. ab exolutionibus
hujusmodi, dolores cessant, quod sponte factum nature imitata ratio est
phlebotomia aut purgatione ad hypothyriam perducta. quamquam hoc non
solum artificio dolor fallitur adempto sensu, sed ipsa doloris causa tollitur
vacuatione & detractioe doloris humoris. Sudor daret in coac. hypopoc.
 pag. 569 - 25.



Mémoire. Cancer guéri par la Uigue ^{de la livre inférieure}

La uigue, dont M^r. Stork a récemment répandu l'usage, est un remède trop vanté par les uns & trop déprécié par les autres. il faut une multiplicité d'expériences faites par des observateurs éclairés & sans prévention pour la réduire à sa juste valeur. Bien loin de se priver d'un secours qui peut devenir utile, il convient de l'approfondir & de consigner dans les fastes de l'art de guérir, les observations sûres, afin que le tems développe positivement ses vertus & apprenne à son usage. malgré tant d'occasions où je l'ai employé sans succès soit en ville soit à l'hôpital, voici un exemple éclatant où la uigue a agi d'une manière irrévocable au scû & au vû de toute la ville.

M^r. âgé d'environ 45 ans, étoit attaqué d'un cancer considérable à la livre inférieure, qui empiétant depuis plusieurs années s'étendoit toujours plus, se défigurait fort & avoit rongé une partie de la livre. il avoit inutilement consulté différentes personnes de l'art & exécuté les remèdes qu'ils lui avoient présentés sans apporter aucun soulagement. enfin il étoit déterminé à se faire opérer & il tempéroit seulement par la peine & l'incertitude de l'opération. avant de l'entreprendre, il voulut tenter de faire usage des bols de uigue préparés selon la méthode décrite par M^r. Stork. il en prit plusieurs mois de suite sans reconnoître aucune diminution; au commencement des petites prises, & augmentant ~~les~~ par intervalles grains à grains, il parvint à en prendre quarante grains à la fois, ^{à chaque jour.} il n'en ressentoit aucune incommodité & ne remarquait même aucun signe apparent de son usage. & vaguait

à ses exercices ordinaires. enfin, par une inopie inespérée & condamnable,
 il en prit un jour quatre vingt grains; le lendemain il fut à la chaise &
 fatigua beaucoup. ce ne fut pas impunément. il en restant étourdi, dans une
 lassitude extrême, la tête oppressante, lourde, vertigineuse, les yeux
 nebulaires, l'assoupissement le prit, le délire survint, la fièvre s'alluma
 fort vive, la respiration étoit gênée, des spasmes dans tout le corps, tous les
 sens aliénés & éteints. quand on eut reconnu la cause à laquelle on
 devoit imputer tous ces troubles, on déclara tout de suite que le
 malade étoit empoisonné. il en eut réellement tous les signes. on eut
 recours à tous les antidotes appropriés, à ceux les plus actifs, on
 rejeta les saignées. malgré tous ces secours administrés avec célérité
 le malade quoique vigoureux & robuste resta quatre jours dans un peril
 imminent de mort. cependant, ces accidents orageux calmèrent insensiblement,
 & il en fut quitte pour le danger & pour la peur. mais, ce qui est digne
 d'annotation & de surprise; le malade a été guéri de son cancer. depuis
 cette époque s'est éteinte & tomba peu à peu, sans aucun retour.
 ce fait est arrivé il y a plus d'un an & demi. depuis ce laps de temps, cette
 personne a joui à l'étonnement de toute la ville d'une santé parfaite, le
 cancer a disparu sans suite & la tumeur affectée est ^{nette} & aussi naturelle
 que la supérieure qui a toujours été saine & intacte, à la matrice près.

que peut on conclure de ce fait certain & avéré, sinon que la vigne a guéri
 à forte dose ce cancer invétéré & rebelle, qu'il a fallu que le malade en ait pris
 une grande quantité pour développer son efficacité. il semble qu'on peut en
 inférer encore qu'elle agit pour ainsi dire à l'instar du mercure qu'après qu'on
 en a injecté suffisamment dans le sang & qu'elle est susceptible comme lui
 d'une grande rarefaction.

[The page contains faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side.]